

## Notice sur Vendeuil par M. Poette

Les seigneurs de Vendeuil avaient un château fort sur les bords de l'Oise. Il était situé sur un monticule près duquel coule une rivière. Après la Révolution de 1789, ce château, dont une partie tombait en ruine depuis la chute de la féodalité, subit le sort commun. Les habitants du pays démolirent ses remparts et employèrent les matériaux à la construction de leurs maisons.

Le dernier seigneur de Vendeuil, M. de Brienne était mort en 1794 sur l'échafaud révolutionnaire, sa femme, qui lui survécut, vendit cette propriété à M. de Lefluel, préfet du Palais sous Napoléon 1<sup>er</sup>.

Celui-ci revendit par parties ce qui restait du château fort, et les acheteurs achevèrent l'œuvre commencée. Les matériaux furent enlevés plus rapidement encore pour servir à la construction de bâtiments dans le voisinage. De sorte qu'on ne voit plus aujourd'hui que les fossés, les caves, les fondations, et les restes d'un des murs les plus épais.

En 1767, M. de Crozat, le châtelain de l'endroit, fit dresser le plan de ce château. On le trouve dans les archives de la mairie de Vendeuil. Des indications de ce plan, il résulte que le château se composait encore à l'époque où il fut dressé d'une partie de remparts, de 2 tours et du corps de logis.

Au XII<sup>e</sup> siècle, les maîtres du château de Vendeuil jouissaient d'une très grande considération non seulement dans le Vermandois mais dans tout le nord de la France.

Ils tenaient un haut rang dans la noblesse française. Ils donnaient des fêtes auxquelles les seigneurs et les chevaliers des environs étaient invités. C'est ainsi qu'en 1177, un tournoi organisé par le sire de Coucy et le sire de Vendeuil<sup>1</sup>, eut lieu dans les prairies de ce village.

« Cette fête de la chevalerie, dit l'historien du château de Coucy, fut une des plus splendides de l'époque. Un grand nombre de seigneurs et de chevaliers français, du Vermandois, du Poitou, de la Normandie, de la Lorraine, de la Bretagne, de la Bourgogne, du Hainaut et des Flandres y prirent part.

---

<sup>1</sup> Le sire de Coucy en 1177 était Raoul 1<sup>er</sup> de Marle et le sire de Vendeuil était Raoul de Vendeuil

La Dame de Coucy y vint avec un grand nombre de nobles dames du pays, toutes parées de robes de soie brochées d'or et d'argent. Jamais on n'avait vu plus de magnificence, ni une plus brillante assemblée.

On y voyait le duc de Limbourg accompagné de vaillants chevaliers, Huon de Florines, le comte Philippe de Namur avec nombre de preux chevaliers et bacheliers du Hainaut.

Le comte du Hainaut s'y trouvait aussi, mais il était malade et ne put jouter. Le comte de Namur avait comme lui 40 chevaliers et seigneurs et 28 Flamands. On y voyait le sire Aranauld d'Ondernade, le sire de Gâvre, le sire de Gisfoing, le sire Arnould de Mortagne « preux et vaillant guerrier », le sire de Braine, celui de Gistalles, Philippe de Jascele, le sire de Fayet et sa dame la belle Gabrielle de Vergies, et beaucoup d'autres seigneurs.

Tous ces seigneurs et leurs officiers avaient avec eux leurs femmes, leurs armes, leurs enfants, et amenaient toutes les plus belles dames qu'ils avaient pu réunir, pour mieux montrer leur courtoisie, exciter leur courage, leur ardeur et donner plus d'éclat aux joutes. Ils arrivèrent tous le dimanche à Vendeuil où les plus beaux et les plus vastes logements avaient été préparés exprès. Ils furent bien reçus et bien traités ainsi que les Limousins, les Bretons et les Poitevins qui s'y étaient réunis.

Le comte de Namur fit prier toutes les personnes qui se trouvaient à Vendeuil de venir souper chez lui.

Il faisait beau voir cette assemblée de femmes charmantes, aux gracieux visages, et ces jeunes bacheliers tendrement émus auprès de toutes ces beautés.

Après un repas splendidement servi, tout le monde se leva pour prendre le divertissement de la danse et de la musique. Une des dames aussitôt chanta gaiement ce refrain :

Toute votre gent  
De cette fête est l'ornement  
J'aime loïalement  
Toute votre gent  
Car c'est la plus belle, vraiment  
Toute votre gent

L'heure étant arrivée de quitter le tournoi, ajoute l'auteur cité plus haut, les dames et les chevaliers furent priés d'assister au festin qu'on avait préparé dans la prairie, sous Vendeuil, non loin des bords de l'Oise, qu retentissaient du chant des oiseaux. On y avait dressé plus de 20 tentes bien ornées.

La situation de ce lieu, entre les bois et la rivière, était délicieuse et invitait au plaisir. Les fleurs répandaient au loin leur doux parfum et elles étaient si bine disposées qu'elles semblaient avoir été plantées exprès. Toutes ces dames se faisaient remarquer par l'éclat de leurs parures et de leurs bijoux ; et quoiqu'elles fussent venues de diverses provinces, on pouvait les croire toutes du même pays, où toutes portaient des robes, surcots et manteaux.

Le sire de Coucy et tous les Vermandois étaient vêtus de samis vert très fins ; semé d'aigles dorés ; les Flamands et les Brabançons, vêtus de samis rouge, semé de léopards d'ors. Depuis Constantin on ne vit jamais une plus aimable ni une plus noble fête. »

On sait que la dame de Fayet, la belle Gabrielle de Vergy, l'amante infortunée de Raoul de Coucy, assistait à cette fête.

**1177** : Tournoi organisé par le sire de Coucy et le sire de Vendeuil.

**1373** : Les armées anglaises avec le duc de Lancastre s'arrêtèrent à Vendeuil qui fût brillé et pillé.

**1589** : les Ligueurs incendient une partie du château

**1650** : Turenne loge à Vendeuil, ses troupes commirent tous les excès possibles (incendies, viols, pillages,...)

**1674** : Vendeuil de nouveau incendié et pillé par les Espagnols

Destruction totale en 1914-1918 (ligne Hindenburg) Note du webmestre.

## Seigneurs de Vendeuil

Clérembaud ou Clérembart 1<sup>er</sup>

Clérembaud ou Clérembart II (vers 1096) de Vendeuil et de Moÿ

Varinfroy (vers 1100)

Gauthier, son fils vers 1134

Clérembaud III

Clérembaud IV

Raoul vers 1170

Guy en 1181

Gobert en 1190

Jean dit le Chien vers 1202

Clérembaud V en 1216

Gauthier son fils

Guy en 1247, seigneur de Vendeuil et de Gibercourt

Hughes en 1269

Mathieu de Roye en 1280

Jean de Béthune en 1340

Jean II de Béthune en 1358

Robert de Béthune en 1373

Robert de Bar en 1407

Louis de Luxembourg en 1483

Charles de Bourbon en 1539

Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, père de Henri IV

Gabrielle d'Estrées, dame de Vendeuil

César de Vendôme en 1598

Louis de Vendôme en 1645

Louis-Joseph du de Vendôme en 1683

Antoine Crozat en 1708

M. de Brienne de 1768 à 1789

## Extrait d'une histoire de Vendeuil

M. l'abbé Delaigle, ancien curé de Vendeuil, dit, dans ses notes qu'il tient de la tradition locale, que le château de Vendeuil fut construit en 800, par les comtes du Vermandois.

Il prétend ainsi que le château primitif existait sur l'emplacement du fief Ghuistelle. Ce qui est certain, c'est qu'à cet endroit, outre les caves profondes que l'on voit encore, l'on a découvert des restes de murs circulaires qui pouvaient bien être ceux qui formaient les tours du château ; c'est également à cet endroit que l'on a retrouvé, au XVII<sup>e</sup> siècle, des monnaies et des médailles du Haut Empire et des sarcophages mérovingiens.

Dans les comptes de la Châtellenye de Vendeuil de 1536, il est question de la tour de Ghuistelle, du château de Vendeuil (Arch. Dép. E66#). Est-il là question d'une tour du château fort, ou bien d'une tour du château de Ghuistelle « fief mouvant du château fort » ? Existait-elle encore à cette époque ? Pourtant le château fort dont nous avons parlé précédemment, existait bien avant 1536. Nous n'avons aucun document pour fixer la date de sa construction ; toutefois il est certain que Clérembauld, le premier des seigneurs dont l'histoire nous ait conservé le nom, l'habitait en 1045.

IL s'élevait sur les bords de l'Oise, sur l'emplacement même de l'oppidum des Véromandues. Ces constructions étaient fortifiées au nord par un mur d'enceinte qui existe encore en partie. Ce mur, qui a une épaisseur de plusieurs mètres, est construit en pierres blanches fortement liées par une mortier d'une grande dureté. Il est percé d'une voûte qui probablement donnait accès dans la cour du château ; il se terminait à l'ouest par une tour en grès dont les fondations, mises à jour en 1895, existent encore sous une grange édiflée à cet endroit par M. Lanez ; au pied de la tour se trouvait une entrée de souterrain à paine assez grande pour laisser passer un homme.

Des fossés larges et profonds, qui existaient encore en partie, se trouvaient à plus de cent mètres de ce mur, ils formaient avec l'Oise au levant, un hexagone irrégulier autour du château. Dans l'espace libre entre les fossés et le mur d'enceinte, on a découvert à plusieurs époques et très récemment encore, des caves ou muches, dans lesquelles les habitants du pays se retiraient pendant les guerres du Moyen-Âge. Des caves très profondes, superposées, existent encore sous certaines maisons bâties sur l'emplacement du château.

C'est à tort que Colliette dit que ce château fut construit par le connétable de Saint-Pol ; c'est reconstruction ou réparation qu'il aurait dû dire. « Bohain, ajoute-t-il, conserve encore les débris d'un ancien château de défense qu'y avait fait bâtir le connétable de Saint-Pol, il était d'une grandeur, d'une force et d'une magnificence admirables. On reconnaît dans cet ouvrage la puissance et le goût de son maître, qui en fit construire de semblables à Beaurevoir, à Guise, à Vendeuil et à La Fère et en plusieurs autres lieux dont il était possesseur. (Colliette, tome 2, page 231).

De la grosse tour se trouvant au levant, face à l'Oise, et dont il reste encore les fondations, l'on descendait dans l'immense souterrain qui s'étend sous une partie du village et se prolonge dans les champs sur plus de deux kilomètres de longueur jusqu'au lieudit « Le Prieuré ». Aujourd'hui ce souterrain a une ouverture dans la moutage (?) et sert de cave.

A la Révolution, il ne restait de ce château que trois tours, reliées entre elles par d'autres constructions ; les fortifications ; les murs d'enceinte avaient disparu. Du donjon, au milieu de la cour, il ne restait qu'un puits large et profond qui fut comblé plus tard et duquel on remonta une grande quantité d'ossements humains et quelques armes.

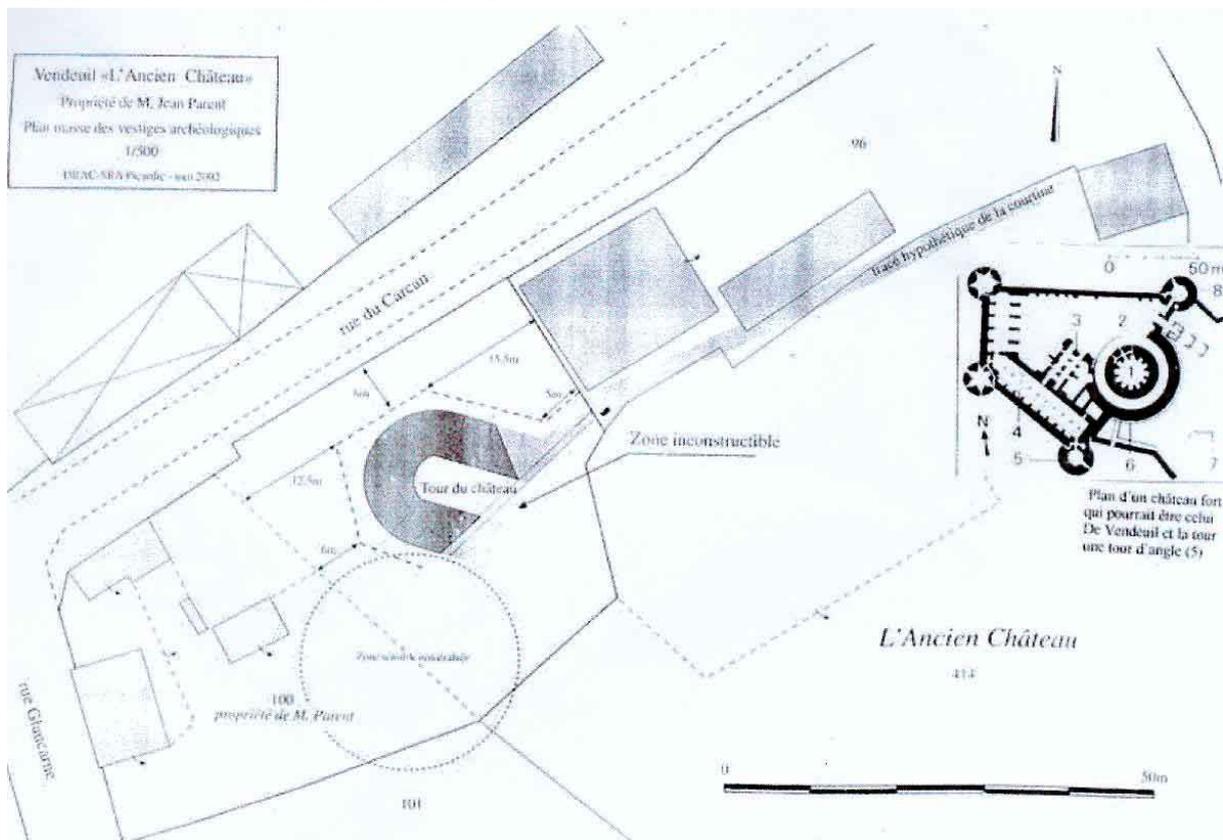
Le dernier seigneur de Vendeuil, M. de Brienne, ayant été guillotiné le 31 décembre 1794, sa veuve, qui, quelques temps auparavant, s'était retirée à Brienne, laissa à M. Jean-Jacques Leroux, à qui elle donna tous pouvoirs, le soin d'administrer les biens qu'elle possédait encore dans le pays et ne reparut plus à Vendeuil. Le 18 floréal an V, elle vendit le château à M. Leroux, devant Me Royer, notaire à Pougy (Aube). M. Leroux en fit donation à son fils, Eusèbe Magloire, le 25 fructidor an X, et celui-ci le vendit ensuite à M. Monart, le 18 janvier 1860, par acte devant Me Martin, notaire à Vendeuil.

M. Leroux avait alors vendu aux habitants les autres propriétés de Madame de Brienne. Il avait fait démolir ce qui restait du château et employé une partie des matériaux à se faire construire une demeure seigneuriale qui existe encore aujourd'hui.

Ainsi disparurent les débris de cette demeure féodale qui avait abrité tant de puissants seigneurs.

Aujourd'hui il faut chercher dans les taillis les ruines de la grosse tour, où longtemps la crédulité populaire cacha ces mystérieuses et sombres oubliettes, depositaires silencieuses de tant de terribles secrets.

L'on ne retrouve que des débris de murs ou de souterrains ; c'est tout ce qui reste de la superbe forteresse qui fut jadis l'orgueil et la sécurité des Clérambaud et autres seigneurs. Ces quelques vestiges disparaîtront aussi peu à peu, lentement usés par les siècles, et tout rentrera dans l'oubli et le néant.<sup>2</sup>



Merci à MM. Dumez et Parent pour cet historique et pour le plan du château

<sup>2</sup> Et depuis, la guerre de 1914-1918 a fait disparaître la plupart de ce qui restait.